

L'ŒIL DE **Natacha Polony**

Élisabeth Borne et l'orientation : l'art de passer à côté du sujet

C'est le genre de déclaration qui fait la joie des internautes, tant elle permet un nombre infini de sarcasmes. On peut difficilement faire plus maladroit que la phrase d'Élisabeth Borne concernant l'orientation des élèves. Interrogée à propos de Parcoursup et des 200 000 élèves en « réorientation » sur le million qui s'inscrit chaque année sur la plate-forme, la ministre a répondu de ce ton monocorde qui trahit la technocrate : « Il faut se préparer très jeune, dès le départ, presque depuis la maternelle, à réfléchir à la façon dont ils se projettent dans une formation et un métier demain. » Immédiatement, on a vu les parents annoncer la candidature de leurs bambins de 5 ans pour des boulots de fée ou de pompier... C'était tentant. Et la ministre a eu beau sortir les avirons pour ramer à contre-courant, la centrifugeuse médiatique ne retiendra que cette absurdité et ne prendra pas une seconde pour s'arrêter sur le sujet crucial de l'orientation des jeunes Français. Dommage.

Derrière le chiffre cité par la ministre, il y a pourtant des millions d'argent public gâchés, des années de vie perdues et un pays qui voit tout doucement s'enfoncer son système éducatif et sa puissance économique. Le problème n'est pas seulement, comme semble le penser la ministre, que des jeunes gens n'aient pas suffisamment réfléchi à leur avenir avant de s'inscrire sur Parcoursup. Le problème est que l'ensemble du système dysfonctionne et s'ingénie à provoquer chez les jeunes une angoisse infinie quant à leur orientation sans jamais leur provoquer ni angoisse ni inquiétude sur leur niveau scolaire et l'ampleur de leurs connaissances.

Bien sûr, quiconque a des enfants lycéens, voire collégiens, comprend à quel point Parcoursup est une mécanique opaque et profondément injuste. Passons sur le fait de ne prendre en compte que le contrôle continu à une époque où nombre d'élèves trouvent plus pratique de faire écrire leurs dissertations par ChatGPT, car il y a plus effarant. Le ministère entend par exemple faire de la plate-forme un outil de justice sociale. Les écoles d'art et d'architecture, qui accueillent les étudiants après le bac ou après une année de classe préparatoire, ont donc interdiction de demander aux candidats un dossier avec des dessins ou des maquettes puisque cela favoriserait les candidats venus de prépas (des prépas privées, donc onéreuses). On recrute donc désormais en école d'architecture en fonction des notes d'histoire-géographie ou de mathématiques, sans savoir si l'élève a le moindre talent en dessin ou la moindre vision spatiale...

Cependant, à se focaliser sur Parcoursup, on oublie que le drame des formations à la française est surtout d'orienter des dizaines

de milliers de jeunes vers des filières qui n'offrent aucun débouché. Que ce soit post-bac, avec des masters en communication, marketing ou ethnosociologie, ou que ce soit avant le bac, avec des filières professionnelles de métiers du tertiaire, quand les filières industrielles sont vides. Le drame de la France est qu'elle ne forme plus ni ingénieurs ni techniciens. Problème avant tout culturel. La France a cessé d'être un pays de producteurs et d'inventeurs pour devenir un pays d'administrateurs et, plus encore, de consommateurs. De ce point de vue, l'obsession, depuis trente ans, d'empêcher la sélection par les mathématiques a occulté un fait majeur : l'effondrement du niveau des élèves français dans cette matière. Chaque vague des enquêtes internationales Pisa montre que nous décrochons petit à petit, non seulement en mathématiques mais également en sciences, alors que les pays asiatiques atteignent des scores mirobolants.

Le drame des formations à la française est surtout d'orienter des dizaines de milliers de jeunes vers des filières qui n'offrent aucun débouché.

Il est parfaitement absurde d'entendre des poncifs gentillets sur la possibilité pour chaque jeune de choisir son orientation (quitte à fournir des cohortes de diplômés en arts du spectacle manutentionnaires pour Amazon) sans jamais se demander ce qui permet de donner à un enfant le goût des mathématiques ou de lui faire connaître les métiers des filières industrielles ou artisanales. Plus encore, il est cocasse d'entendre la ministre évoquer

la « projection dans un métier ou une formation » dès la maternelle alors que le problème réside dans les programmes et la formation des enseignants, qui aboutissent à éloigner les enfants, dès le plus jeune âge, de toute forme de raisonnement mathématique. Et, bien entendu, à aucun moment ces enfants ne découvrent le plaisir de fabriquer de leurs mains et de comprendre comment fonctionne tel ou tel objet, forme de curiosité indispensable pour exercer la rigueur et la logique.

Le résultat se voit à l'autre bout de la chaîne. La France manque cruellement d'ingénieurs, mais aussi de plombiers, de chaudronniers ou d'électriciens. En revanche, la part de jeunes de 15 à 29 ans ni en emploi, ni en études, ni en formation stagne autour de 13 %. Un chiffre plus important que chez nos voisins allemands. Encore faudrait-il y ajouter ceux qui prolongent des études universitaires dans des filières improbables dont ils sortiront sans aucun diplôme. Disons-le clairement : la France gâche sa jeunesse. Elle crée du malheur et de la frustration. Et elle se condamne à voir son économie s'enfoncer dans le marasme et l'endettement. Cela mérite plus qu'une polémique autour des propos d'une ministre dépassée. ■